

Un Chartrain en Amérique

Brissot, le sucre et l'esclavage



« Un des motifs du voyage que j'avais fait en Amérique, était d'y servir la cause des noirs et d'y étendre les rameaux de la Société que je venais d'instituer à Paris. »

Si le séjour de Pierre-Jacques Brissot (Chartres 1754-Paris 1793) aux Etats-Unis en 1788 a d'abord un objectif économique et diplomatique, le fondateur de la *Société des Amis des noirs* (février 1788) y accumule visites et rencontres pour faire avancer sa cause. Du 24 juillet au 3 décembre 1788, date à laquelle il interrompt son séjour à l'annonce des Etats généraux, il a glané des idées utiles à la suppression de l'esclavage.

Comme le souligne ironiquement Montesquieu un siècle auparavant : « Le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves ». L'exploitation de la canne à sucre étant la cause principale de l'importation de noirs en Amérique, Brissot cherche un moyen de fabriquer du sucre moins coûteux en main-d'œuvre.

Sirop d'érable contre sucre de canne

« De tous les végétaux qui contiennent du sucre, l'érable est celui qui en fournit davantage après la canne à sucre ;

cet arbre croît naturellement, et se propage avec une grande facilité, surtout dans le nord. Toute l'Amérique paraît en être couverte... Tel est l'arbre bienfaisant qui a dédommagé pendant longtemps les colons heureux de cette partie du monde, de la privation du sucre délicat de nos îles.

...Depuis que les quakers ont cru apercevoir dans cet arbre un moyen destructeur de la traite, depuis que, pour remplacer le sucre de canne, ils ont fait sentir la nécessité de perfectionner le sucre d'érable, on a porté plus d'attention à la manipulation, et le succès a couronné ces tentatives.

L'érable croît naturellement, sa sève, pour être extraite, n'exige aucun effort préparatoire. Elle coule en mars, c'est-à-dire dans un temps où la rigueur de la saison condamne les laboureurs à l'inaction. Chaque arbre donne facilement, et sans se ruiner, cinquante à soixante pintes de sève, qui rendent au moins cinq livres de sucre...

Tant d'avantages n'ont pu manquer de frapper ici ceux qui détestent l'esclavage... » (Brissot, *Nouveau voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique...*, II, Lettre 25).

Brissot publiera une « *Réflexion sur la*

cherché du sucre » dans son journal, *Le Patriote Français* du 18 janvier 1792, voyant dans la crise du sucre l'occasion de « s'affranchir d'un besoin qui nous met sous la dépendance de quelques îles » et l'avantage « de nous reporter vers les produits indigènes de notre pays ».

De l'érable à la betterave

L'histoire ne laisse pas à Brissot le temps de voir produire un sucre indigène sans esclaves.

Du reste, en 1810, durant le Blocus, ce n'est pas de l'érable américain que le chimiste Chaptal parvient à raffiner du sucre, mais d'une espèce de betterave venue d'Italie, signalée pour sa richesse en sucre dès le XVI^e siècle.

Juliette Clément,

Directrice des Publications de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.

Sources : œuvres de Brissot.

Cliché : fonds SAEL, « *Dernier banquet des Girondins en 1793* », H. F. M. Philippoteaux, vers 1850 (Brissot à droite, coude posé sur la table).